Magazine Mille Poètes

Juillet 2008



Distribution gratuite autorisée

(vente interdite)

http://www.mille-poetes.com - info@mille-poetes.com

Magazine Mille Poètes
Juillet 2008

Ce magazine culturel est diffusé gratuitement et électroniquement au format PDF. Toute personne intéressée peut le diffuser à son tour gratuitement et librement, sans contrepartie financière.

Vente interdite pour tous les pays.

Editeur : Mille Poètes LLC
Editeur en chef : Guy Boulianne

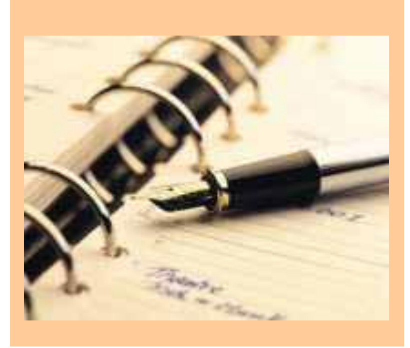
Collaborateurs :
Wahid Bennani
Agnès Laura
Noureddine Mhakkak
Elisabetta Bertinotti
Frédérique Aufrere
Marie-Christine Rollet-Grandomme
Franck Sublum
Najib Rabahi

Correction : Brigitte Willigens

Mille Poètes LLC
Globe Services
31, rue du Breuil
38350 La Mure
France

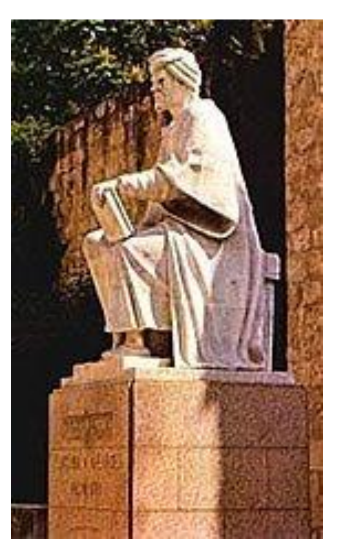
Collaboration : Vous pouvez faire parvenir vos articles et vos communiqués de presse à l'adresse suivante :
info@mille-poetes.com

Nous diffuserons ceux-ci sous toute réserve.



Éditorial

Je vous suggère de lire la vie de Averroès ...
Vous comprendrez ainsi une partie de ma pensée profonde.



J'ai connu Averroès bien avant que celui-ci ne soit immortalisé dans le merveilleux film de Youssef Chahine : "Le Destin". Je vous suggère d'ailleurs fortement de vous procurer la cassette ou le DVD. Je ne me lasserai jamais de regarder ce film qui dénonce de façon magistrale le fanatisme sous toutes ses formes.

Averroès est pour moi le symbole parfait de la libre pensée qui va bien au-delà du siècle. Lorsque nous envoyons les livres des éditions Mille Poètes à la Bibliothèque d'Alexandrie, je pense à chaque fois à Averroès ... Je ne peux m'y en empêcher.



Averroès fut l'un des grands philosophes du XIIième siècle qui commenta l'œuvre d'Aristote. Pourtant il ne fut réellement réhabilité qu'en 2003, lors de l'ouverture du premier lycée privé musulman de France métropolitaine, ouvert à Lille et portant son nom !

À mes yeux, Averroès est le plus bel exemple qu'il ne faut pas nécessairement écrire pour le siècle, mais qu'il faut au contraire rechercher la vérité, l'approfondir et la révéler afin d'en faire profiter ses pairs ... au péril de sa propre vie.

Trop de gens de nos jours recherchent la popularité, le vedettariat, le *"me vois-tu que je suis beau"* .... Trop de gens cherchent à écrire pour voir leur tête en affiche. Leur livre au *Top Seller* .... Mais peu de gens approfondissent la pensée afin d'en révéler la substance moelle ...

Réfléchissons un peu au rôle que nous devons jouer en tant que poètes, écrivains et penseurs. Devons-nous suivre le mouvement global dicté par les médias populaires et le vedettariat à tout prix ? ... ou bien devons-nous être guidés par cette source de vérité qui est au profond de nous et qui ne demande qu'à jaillir ....

Sommes-nous prêts à être impopulaires en notre siècle et peut-être reconnus quelques siècles plus tard par des gens qui sauront voir l'amplitude de notre pensée profonde ? ...

La question se pose ....

par Guy Boulianne

Au Fil de la Vie : Brigitte Willigens

entrevue par Wahid Bennani



Brigitte Willigens (née Hochard) est née à Saint-Denis le 29 avril 1946 ; la deuxième enfant d'une fratrie de sept (trois garçons et quatre filles, dont un garçon et une fille sont déjà décédés bien trop tôt, cinquante et cinquante sept ans, la laissant dans un grand chagrin).

Elle habite une commune de 12500 habitants tout près de Chambéry, en Savoie dans les Alpes françaises depuis plus de trente ans, dans un pavillon avec jardin. Elle est mariée depuis quarante trois ans avec Yves Willigens, et ils ont eu trois enfants, Frédéric, Géraldine et Roxane qui leur ont donné huit petits-enfants (Antoine, Emilie, Andréa, Elisa, Clément, Eloïse, Noémie et Rodrigue). La famille est très importante pour elle et l'amour réciproque entre tous est sacré.

Depuis son plus jeune âge elle a une grande passion pour la poésie, soit par sa lecture, soit par son écriture ; cet amour lui a été communiqué par son institutrice de cours moyen qui adorait la poésie et lui a donné les premières bases de la belle écriture, la comparant souvent à une belle broderie de mots. A son tour, elle a essayé de transmettre cet art à ses enfants, petits-enfants et amis.

Elle est actuellement retraitée après avoir travaillé très longtemps comme secrétaire dans divers domaines, après ses études de Secrétariat et de Droit (matière qu'elle aime beaucoup également). Dans sa vie, elle s'est également beaucoup investie dans le bénévolat, dans diverses branches comme : - le sport (la gymnastique féminine pour jeunes qu'elle a jadis pratiquée, elle est devenue ensuite membre de l'Association, Présidente et autres postes et est juge aux compétitions, surtout pour les exercices de poutre) ; - la catéchèse et l'aumônerie des jeunes qu'elle a pratiqué pendant près de 20 ans et où elle a trouvé beaucoup de satisfaction ; - le domaine scolaire : fédération de parents d'élèves, accompagnement des sports scolaires, des ateliers de théâtre, de poésies, de travaux manuels ; - le domaine public dans les commissions extra municipales scolaires et sportives.
Toutes ces activités lui ont beaucoup apporté, mais maintenant, à la retraite, ses participations à tout cela sont beaucoup réduites et elle consacre plus son temps pour ses petits-enfants et elle-même ; elle essaie d'écrire soit des poésies, soit un livre de ses souvenirs avec grand choix de photos (c'est un grand travail qui avance très lentement).

La parution de son premier recueil de poésie « Au fil de la Vie » aux éditions Mille Poètes a été une grande satisfaction, ainsi que sa participation à plusieurs revues Acacia.

Wahid Bennani : Bonsoir chère Brigitte. J'ai beaucoup lu vos poèmes au fil des jours et nous voici tous les deux rassemblés pour parler de votre premier ouvrage Au Fil De La Vie publié aux éditions Mille Poètes. Au fait, ce titre ne conviendrait-il pas plutôt à un roman ?

Brigitte Willigens : Si cher wahid, tu as entièrement raison ; mais, j'ai donné ce titre à mon recueil qui contient des poésies écrites tout au long de ma vie, j'ai fait une sélection qui me paraissait représentative de ma personnalité.

Wahid.B : On sait bien que le premier poème avec lequel on introduit son ouvrage est tout d'abord une question de choix. Quelle fut la raison du votre ?

Brigitte.W : Je n'ai pas vraiment choisi l'ordre des poèmes que j'ai mis dans ce recueil, et je pense que c'est un hasard parce qu'en réfléchissant, j'aurai peut être choisi un autre poème en début et en fin. Je crois que j'aurai mis « Petite goutte de rosée » en premier puisque c'était mon premier poème.

Wahid.B : « Au sens de l'automne », ce clapotis du ruisseau, ce bruissement des ailes de papillons… détails auxquels l'homme ordinaire ne fait pas attention deviennent si grands qu'on se demande pourquoi la poétesse que vous êtes amplifie ce qui pour l'autre est insignifiant ?

Brigitte.W : C'est vrai que ces détails peuvent paraître insignifiants pour certains, mais pour moi, ce qui rend poétique un évènement ou un fait ordinaire, ce sont justement ces petits détails décrits avec des mots choisis et bien sentis, je pense que ces détails ont apporté un plus à ce poème « les sens de l'automne » et que beaucoup l'ont apprécié pour ces détails, justement.

Wahid.B : On sait que c'est une institutrice qui vous a appris à broder des vers, comme vous dites. L'avez-vous fait avec vos petits-enfants ?

Brigitte.W : Oui, j'ai essayé d'employer un peu la même méthode, et je pense que cela a porté ses fruits !!! C'est une

façon très simple d'aborder l'écriture de la poésie et chaque enfant en est capable, et peut développer ainsi un don qui est caché, mais inné ; je pense qu'un enfant ne peut pas ne pas aimer la poésie dans sa forme la plus simple et la plus belle.

Wahid.B : Andrea et Elisa, sont vos petits-enfants et elles viennent aussi de publier, ensemble, un recueil de poésie chez les Mille Poètes. Qu'avez-vous ressenti lors de sa sortie ?

Brigitte.W : J'étais très fière pour elles, surtout en constatant leur propre fierté; la plus petite (Elisa) a tout de suite dit : « je voudrais en faire un toute seule maintenant » et elle s'est mise à écrire de plus belle !! – Andréa est plus discrète, mais adore également écrire des poèmes, mais elle est à l'âge où l'on devient un peu secret, et elle écrit pour son propre plaisir en ce moment.

Wahid.B : Au Fil De La Vie est le premier ouvrage que vous avez publié. Il signifie quoi, pour vous ?

Brigitte.W : Une grande fierté et un aboutissement de mon rêve depuis plusieurs années, il représente également un cadeau que je vais faire à mes enfants ; je sais qu'ils sont tous les trois très fiers que j'aie pu publier ce recueil. Pour eux je suis également en train d'écrire mon histoire, et j'espère que j'aurai le temps d'aller le plus loin possible.

Wahid.B : On peut savoir quelle a été votre petite histoire qui vous a poussé à écrire votre premier poème.

Brigitte.W : j'étais en classe primaire avec une institutrice passionnée de poésie ; elle m'a expliqué comment « faire une belle broderie » avec des mots choisis ; mon premier poème est « petite goutte de rosée » qui fait partie de mon recueil ; pour nous apprendre à écrire des poèmes, elle nous disait de choisir un mot, de l'inclure dans une phrase et de broder cette phrase ; cela était aussi un cours de grammaire puisqu'elle demandait que l'on utilise des compléments d'objet directs et indirects, des compléments circonstanciels de lieu, de temps, de manière, des verbes avec concordance de temps ; j'adorais faire ce genre d'exercice et j'ai procédé un peu de la même manière pour faire aimer la poésie à mes enfants puis à mes petits-enfants.

Wahid.B : Peut-on avoir une petite idée sur cette méthode qui a donné cet excellent fruit qu'est l'ouvrage de vos petites-filles? Une petite démonstration, Brigitte… ?



Brigitte.W : Je suis un peu désorientée par cette question, car en fait, j'ai essayé d'apprendre le « beau » à mes enfants et petits-enfants, tout d'abord sous forme de jeu en essayant de trouver des mots qui chantent ou qui sonnent différemment et en les entourant de phrases agréables à entendre.
Petit à petit, ce jeu s'est installé et était renouvelé ; par exemple lors de déplacements assez longs en voiture, en passant devant un village ou un paysage un peu particulier, une personne choisissait un mot, le suivant y ajoutait un autre mot et ainsi de suite, et nous essayions de construire une sorte de petit poème souvenir, même très court ; quelquefois il était possible de reprendre plus tard cette phrase et d'en faire un poème en brodant les mots et les phrases avec des couleurs et des sentiments.
Il y avait aussi d'autres occasions, par exemple pour envoyer un courrier dans une circonstance particulière : anniversaire, naissance, mariage voire décès ; au lieu d'une lettre ordinaire, nous écrivions un poème ou un acrostiche en l'honneur de la personne destinataire.

Je pratique d'ailleurs toujours cette dernière méthode et je sais que cela est beaucoup apprécié par ceux et celles qui les reçoivent ; en principe je ne diffuse pas ces poèmes, ou bien après en avoir changé certains termes pour supprimer le côté trop personnel.

Wahid.B : Quel est le livre que vous avez lu plus qu'un autre ?

Brigitte.W : « les plus belles poésies françaises » ; j'aime, à toutes occasions, me replonger dans des poèmes que j'ai aimés à une occasion ou à une autre, ou quelquefois en découvrir un nouveau. C'est toujours un grand plaisir.

Wahid.B : Et vos poètes préférés ?

Brigitte.W: Lamartine, Verlaine, Victor Hugo, Musset et Baudelaire; j'aime aussi beaucoup les Fables de La Fontaine.
Lamartine a vécu dans notre région et a composé « le Lac » tout près de chez moi, et à chaque fois que je longe les berges du lac du Bourget, je pense toujours à Lamartine qui s'en inspiré pour écrire ce si beau poème.

Wahid.B : Quels sont les ouvrages qui vous ont le plus marqué dans votre adolescence ?

Brigitte.W : « Semailles et Moissons » de Troyat ; Sans Famille ; les œuvres de Jules Verne et les « Brigitte » de Berthe Bernage. Mais j'ai évolué dans mes lectures ! Je crois bien avoir relu plusieurs fois « Sans famille », « Vingt mille lieues sous les mers », « l'Ile mystérieuse » et « le tour du monde en 80 jours ».

Wahid.B : Auriez-vous aimé écrire autre chose que ce que vous venez de publier ?

Brigitte.W : Oui, d'ailleurs je suis en train d'écrire mes souvenirs que j'aime-

rais publier au moins pour ma famille ; je pense qu'il est important d'écrire les histoires de famille qui constituent un véritable patrimoine et qui expliquent souvent bien des situations.

Wahid.B : Qu'avez-vous fait de vos premiers écrits ? Les conservez-vous toujours ?

Brigitte.W : Je n'ai pas conservé beaucoup de mes premiers écrits, car ils ont été soit égarés soit détruits lors de déménagements, mais je le regrette ; si j'avais pensé à l'époque que je pourrais en faire un recueil, je pense que j'aurais été plus vigilante. C'est pour cette raison que j'ai toujours gardé les écrits ou les dessins de mes enfants lorsqu'ils étaient petits, et même un peu plus grands ; ils sont souvent heureux de montrer à leurs propres enfants ces documents que j'ai gardés, et ils font de même pour leurs enfants.

Mon premier poème est « petite goutte de rosée » que j'ai conservé et publié dans mon recueil. Je crois me rappeler que j'avais été très fière d'écrire un poème assez long (pour mon âge de l'époque : environ 9 ans) et plus de cinquante ans après, j'aime toujours ce poème.

Wahid.B : On sait que vous avez participé dans des ateliers de théâtre et de poésie. Parlez-nous de ce que vous faisiez pendant ces séances.

Brigitte.W : J'ai participé à des ateliers théâtre lorsque j'étais au lycée, et les pièces que nous apprenions et que nous jouions étaient la plupart du temps des pièces du théâtre classique (celles que nous apprenions en cours de français : Molière, Racine ou autres). J'aimais beaucoup ces ateliers qui nous apprenaient à avoir confiance en nous et à nous exprimer devant un auditoire (qui n'était pas toujours indulgent, surtout lorsqu'il s'agissait de nos propres camarades de classe !!!).
Plus tard, lorsque mes enfants étaient scolarisés, j'ai encadré des ateliers théâtre où le travail était beaucoup plus complet que lorsque j'étais enfant, puisque, au cours de ces ateliers, il était demandé aux enfants de trouver un sujet de pièce, d'écrire la pièce, avec les dialogues, puis de faire la mise en scène et de jouer la pièce en fin d'année scolaire devant toute l'école et les parents ; ce travail se faisait donc tout au long de l'année à raison d'une ou deux heures par semaine et c'était vraiment passionnant ; les élèves que j'encadrais prenaient vraiment leur rôle au sérieux.

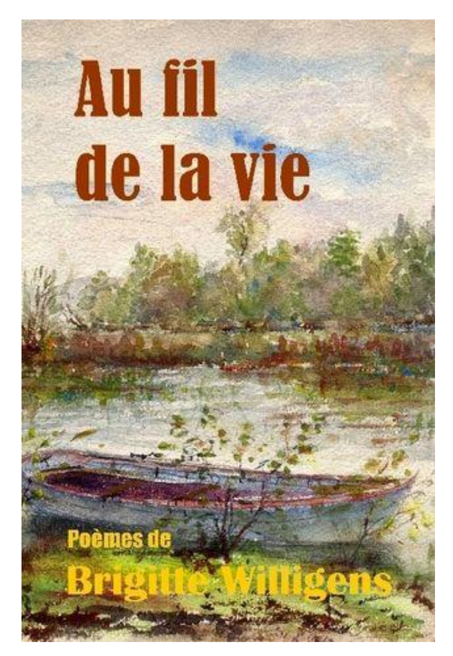
En ce qui concerne les ateliers de poésies, cela se passe plus récemment avec mes petits-enfants et certains de leurs amis qui se sont pris au jeu ; j'ai procédé comme j'avais appris à le faire lorsque j'étais à l'école, mais en atténuant le côté scolaire, (à savoir intégrer les leçons de grammaire dans la composition des poésies) ; je me contentais de leur faire remarquer les grosses erreurs de français, mais quelquefois j'entendais la réponse « en poésie, l'art permet tout ce qui sort du cœur » et il est vrai que dans certaines poésies que je trouve magnifiques, il ne faut pas chercher les règles grammaticales !!
Mes petits-enfants ont participé à des concours de poésies régionaux ces quatre dernières années et ont été à chaque fois primés ; ce dont ils sont très fiers, et moi aussi par la même occasion.
Lorsque nous écrivons des poésies avec mes petits-enfants, je reste en retrait jusqu'à ce qu'ils me demandent vraiment un conseil ou de l'aide, mais j'essaie de les laisser « libres » de leurs écrits et je suis très fière de constater qu'ils s'en sortent très bien.

Wahid.B : Rejoignez-vous Claudel quand il dit que la poésie est « agrammaticale » par rapport à la prose ?

Brigitte.W : oui, je suis tout à fait d'accord, il est plus facile d'accepter le côté « agrammatical » d'un poème que d'un texte en prose où cela peut choquer ou agacer !

Wahid.B : Quand vous dites « Mon ami » dans vos nombreux poèmes, vous vous référez à qui ?

Brigitte.W : en règle générale, je pense à mon mari (beaucoup de mes poèmes lui font référence et m'ont été inspirés par notre vie commune qui dure maintenant depuis plus de 42 ans) , et lorsque j'écris « mon ami », c'est un peu pour rester « impersonnelle » ou pour donner un caractère différent à mon écrit ; quelquefois, en disant «mon ami», je pense à « quelqu'un » qui peut être n'importe qui ou tout le monde, c'est une façon de m'exprimer.



Au fil de la vie, *de Brigitte Willigens*
ISBN : 978-0-9788-0980-5
Format : 70 pages, 6.0 x 9.0 po., broché, papier intérieur crème #60, encre intérieur noir et blanc, couverture extérieure #100 en quatre couleurs. 16,50 € - En vente ici >>>

Wahid.B : Plus des deux tiers de vos poèmes font état du bonheur et de la joie de vivre. Vous faites de la Poésie du Bonheur, Brigitte ?

Brigitte.W : pour écrire des poèmes, je pense que le bonheur et la joie de vivre m'inspirent davantage que la tristesse ou les drames, mais il m'arrive également d'écrire sur des sujets « à pleurer » ou qui évoquent la colère ; mais c'est plus rare !
En règle générale, je suis d'une nature plutôt gaie et positive et je pense que cela se ressent au travers de mes écrits.

Wahid.B : Voilà ! Notre entrevue arrive à sa fin, merci Brigitte du temps que vous nous avez consacré.

Brigitte.W : merci à toi cher Wahid, ce fut un véritable plaisir de participer à cette. Un immense MERCI.

les eBooks pour vous aider à vous faire un nom

- un article de Agnès Laura

Les eBook ne vont pas seulement promouvoir votre business, ils vont aussi vous aider à vous faire un NOM ainsi que votre entreprise, et à vous établir comme un expert dans votre domaine

Vous découvrirez peut-être même que vous avez assez à dire pour écrire une série d'eBooks. Certains business sont compliqués et demandent souvent que les différents aspects soient séparés afin que le lecteur puisse bien saisir l'ensemble.

Peut-être vos buts sont-ils mieux définis en ce qui concerne les eBooks. Vous souhaitez peut-être construire un business complet autour de l'écriture et de la publication d'eBooks.

Principalement, vous voulez démarrer un e-business. Vous envisagez de mettre en place un site web pour promouvoir et vendre vos eBooks. Peut-être même que vous pensez à produire un ezine.

L'une des raisons les plus répandues pour lesquelles les gens lisent des eBooks est de trouver l'information qui leur permettra de transformer leur business Internet en une machine à faire de l'argent.

Et les gens attendent des auteurs d'eBooks de leur fournir de nouvelles idées et stratégies parce que les auteurs d'eBooks sont généralement les personnes qui comprennent le monde du cyber-espace dans lequel nous vivons. Les auteurs d'eBooks sont des experts en campagne de marketing Internet et en stratégies de promotion et distributions d'eBooks. La communauté virtuelle a besoin de ces eBooks pour réussir, c'est pourquoi de plus en plus de ces livres seront écrits.

Vous souhaitez peut-être créer un programme d'affiliation qui vendra aussi vos eBooks ? Les affiliés peuvent être des gens ou des entreprises partout dans le monde qui travailleront pour vendre vos eBooks. Réfléchissez-y. Est-ce que vous voyez une formule pour atteindre le succès ?

Trouvez quel est votre sujet de prédilection et analysez-le. Votre but est de viser la spécificité. Recherchez ce qui existe déjà, et essayez de trouver un vide que votre eBook pourra combler. Qu'est ce que vous pensez d'un eBook sur un business de gâteaux de mariages ? Ou alors un eBook sur les soins pour les vieux animaux de compagnie ? Et les avantages à collectionner des poteries anciennes ?

Vous n'avez pas besoin d'avoir des diplômes de niveau supérieur pour écrire sur votre sujet. Les gens ont besoin de conseils qui sont faciles à lire et facilement compris. Les parents ont besoin de conseils pour savoir comment s'occuper de leurs adolescents. Les étudiants ont besoin d'apprendre comment bien étudier rapidement.

Les possibilités sont sans fin...

Agnès Laura
Kits & Ressources

L'admiration vision d'un monde plein de beauté

Regards sur la poésie de René Dumas – par Noureddine Mhakkak

Parler du pays natal, cela veut dire parler du soi même. Parler d'un monde intime où l'homme ne peut être poète que lorsqu'il pense aux moments qu'il a passés dans son pays. Ces moments qui lui donnent une sorte de nostalgie si forte et qui l'aide à dépasser tous les conflits de la vie, toutes les obstacles qui peut les rencontrer dans son chemin de temps à autre. C'est pour cela que chaque poète sent toujours que son cœur est plein d'amour envers son pays, et que sa ville natale est la plus belle ville qui existe dans ce vaste univers.
Certes, que chaque poète essaie de écrire ce grand amour, de le faire sortir comme un vrai chant qui fait éloge de la terre où il a vu le jour, pour la première fois de son existence.

Dans son recueil de poèmes intitulé Les imphyades, le poète René Dumas, nous décrit ses sentiments ardents envers son pays et sa ville natale avec des mots si forts et avec des images si fascinantes :

Pour compléter, j'adresse à ma ville natale
Qui tente autant que tout ce qui tenta tantale
Ce fier hommage : « gens, je vous mets au défi
De trouver coin plus doux que mon pays d'Imphy »
On croit, en prononçant son nom délicieux,
Voir sourire soudain un bel ange des cieux.
L'âme est fière et ravie et le cœur semble ailé
Ô poète devin qu'il vibre en ta chanson !
Ce nom m'est aussi cher que l'épaisse toison
De ce bélier divin, présent de Néphélé.

C'est vrai que le poète nous adresse ces vers avec un style direct, mais il n'a pas oublié de le renforcer avec beaucoup de musique, qui se base surtout sur la répétition des lettres, et des mots, ce qui donne à ce style direct même, une grande force d'influence.
Sensations, passions, nostalgie, et souvenirs qui s'unissent dans ce poème plein d'amour envers la terre natale, pays et ville.

Après la description poétique bien réussie, le poète René Dumas passe à une autre description, celle de la nature, en commençant par la description de la saison du printemps lui-même. Car qui dit «Printemps» dit en premier lieu, «la vie en plein fleurs». Le poète ici chante la vie, chante l'amour, l'amitié, et la paix. Il essaie de faire sortir tous ses sentiments vivants en déclarant à haute voix sa vraie passion de vivre et de faire vivre les autres aussi.
Car en regardant les beaux tableaux naturels et en entendant les belles voix des oiseaux, et en observant les souffles de la vie à travers tous les êtres vivants, le poète ne peut pas ne pas entrer dans ce merveilleux monde de la beauté. Il ne peut pas rester loin de la vie qui déclare son existence, et qui se manifeste avec tant de beauté et de volupté même, telle une belle femme.

Ainsi,on trouve que le poète René Dumas, dans son poème intitulé « Le printemps » a laissé les mots libres de prendre leur rythme danseur qui balance à travers, les lettres brèves, et simples, claires et faciles. Il a essayé de construire un poème où le jeu entre les mots respecte la souplesse des phrases, où les images symboliques se basent sur un son musical bien composé. C'est pour cela que ce poème a pu venir si séduisant :

C'est le printemps
Fêtons ce temps !
Tableaux touchants :

L'oiseau voltige
De tige en tige
Dans de gais chants

La rose s'ouvre,
L'herbe recouvre
Ravins et champs.

Il est un bois
Où vont parfois
De fiers amants.
Plus d'une feuille
Alors recueille
Leurs doux serments.

Tu n'es, nature
Qu'amour, murmure
Enchantements.

Ce même style poétique attirant, on le trouve aussi dans son beau poème intitulé « Germinal », ce titre qui fait appel au titre très célèbre du roman d'Emile Zola. Ce poème est plein de musique et de danse, plein de désir et de jouissance. Car on ne peut pas lire ce poème sans bouger, sans sentir la magie de son effet dans nos âmes et nos corps. Un poème dont les images sont très attirantes :

Dans un pré
Empourpré
Du couchant,
Vibre un chant.
Là, l'érable
Vénérable
Croît penchant.

Rien ne vois...
Où la voix,
La sirène
Qui l'égrène ?

« Sous l'écorce »
Dit la plaine
Avec force.

Il y a donc, selon notre vision des choses, une grande richesse poétique, qui se baigne dans les lignes de ce recueil de poèmes. Pour que le lecteur puisse la découvrir, il lui suffit tout simplement de l'ouvrir et de le lire attentivement.

Noureddine Mhakkak

La langue française et les nouvelles technologies de l'information

par Elisabetta Bertinotti

Lors de cette dernière décennie, le secteur informatique est devenu le domaine de conquête de parts de marché et fut sujet à de nombreuses contaminations linguistiques. L'analyse d'un tel phénomène nous a porté à identifier les problématiques auxquelles la langue française doit faire face. Pour obtenir une vision globale et en raison de la pluralité des environnements linguistiques, il est nécessaire de distinguer trois domaines lexicaux en terme de terminologie technique :

1. le lexique officiel de l'informatique, discipline désormais qualifiée comme spécifique et autonome

2. le lexique technique lié aux produits (matériels et logiciels, services, etc.)

3. le lexique dérivant du Web

Le deuxième domaine linguistique a connu et connaît divers et intéressants phénomènes comme, par exemple, la traduction forcée de certains termes, ce qui ne signifie pas nécessairement une particulière vitalité de la langue française. Les entreprises informatiques (fabricants de matériel, SSII ou prestataires de service) se trouvent aujourd'hui confrontées au choix de la terminologie à employer. Par exemple, la moitié des entreprises opérant dans la sécurité informatique utilisent le terme « pare-feu » alors qu'une autre moitié préfèrent garder le terme anglo-saxon «firewall». Un autre exemple, de nombreuses abréviations ont tendance à rester en anglais : version d'OS (Operating Système) plutôt que version du SE (Système d'exploitation) ou ERP (Enterprise Resource Planning) plutôt que progiciel. Ce phénomène s'explique souvent par l'aspect marketing des textes qui souvent sont plus attractifs en anglais plutôt qu'en français (CRM est plus utilisé que 'Gestion de la relation client', Datawarehouse plutôt que ‘entreposage de données', Business Intelligence reste toujours en anglais, etc.). La traduction revête ainsi un aspect de pertinence et il est souvent difficile de trouver sur le marché de telles ressources.



Le troisième bassin linguistique provenant d'Internet, espace de communication et socialisation capable de stimuler grandement, même en dehors du domaine informatique, la fertilité linguistique, a instauré toute une série d'expressions ou symboles qui relèvent désormais du commun. Par exemple, le terme ‘e-mail' est nettement plus diffusé que ‘courriel', ‘spam' que ‘pourriel', ‘shareware' que ‘partagiciel', etc. En outre, il existe désormais tout un langage codé propre à Internet (les divers :-) exprimant divers sentiments d'approbation, d'accord, etc.).

Alors que les divers gouvernements français ont toujours imposé une traduction de tous ou presque tous les termes anglo-saxons pour préserver la langue française, il est aisé de constater que les adaptations ne sont pas toujours évidentes et s'avèrent parfois vraiment inadaptées (par exemple, 'pourriel' pour 'spam'). C'est pourquoi le premier lexique dont nous parlions (lexique officiel de l'informatique) ne trouve pas toujours sa place dans nos us et coutumes. Nos pays voisins, comme l'Italie, ont eux eu tendance à conserver beaucoup de termes anglo-saxons (par exemple, ‘mouse' est resté ‘mouse' alors qu'en France le terme ‘souris' est définitivement adopté).

Moralité : il est selon moi possible de traduire les termes liés à des matériels physiques, par contre, certains concepts sont difficilement traduisibles (comme Business Intelligence, CRM, Spam, etc.)

____

Elisabetta Bertinotti
Chef de projet
Agence traduction

Diplomée en 1994 pour un doctorat en langues étrangères auprès l'université catholique de Milan, Elisabetta Bertinotti a travaillé dans plusieurs agences de communication internationales basées en Italie à Milan. Aujourd'hui, elle a rejoint le groupe Lipsie où elle occupe la position de chef de project au sein de l'agence de traduction Lipsie Languages pour les services de traduction liés au marketing, la communication et les relations publiques.

Les éditions Mille Poètes vous proposent : Relay

Nous avons découvert un site plutôt incroyable pour quelqu'un qui aime lire ! Nous ne pouvons donc nous empêcher de le vous présenter ... Relay lance un nouveau concept : le téléchargement illimité de magazines, contre un abonnement forfaitaire de 17,90 €/mois.

Relay offre en lecture les plus importants magazines francophones, que ce soit les arts, la littérature, les actualités, le sport, l'économie, la famille, etc ...
Plus de 400 titres de la presse magazine francophone sont disponibles - dont les hors-séries SVM ! Mais attention, le téléchargement ne consiste pas en un simple PDF : il faut installer un programme spécial, *Delivery*. C'est lui qui rapatrie les titres payés en ligne, gère la bibliothèque de magazines et les favoris, et surtout sert de logiciel de lecture : on tourne les pages, on agrandit, on déplace la page, on intègre les magazines dans notre bibliothèque ... même le bruit des pages qui tournent est inclut dans le module.

Un atout énorme : du contenu multimédia ou des pages internet peuvent être inclus dans les pages des magazines. En cliquant sur un titre, par exemple, on lance une vidéo ou ouvre un site. À l'inscription, Relay offre un magazine gratuit, en plus des quelques magazines gratuits offerts en permanence sur le site (Femme en ville, GoldMine, Citato, etc).

Les magazines peuvent êtes achetés à l'unité ou à l'abonnement :

- chaque mois, téléchargez 4 magazines pour 9.90€. Un forfait unique, quelque soit le prix des magazines sélectionnés.

- chaque mois, téléchargez tous les nouveaux numéros de chaque magazine pour 17.90€. Un montant unique, quelque soit le nombre ou le prix des magazines sélectionnés. Pour chaque éco-forfait, **1€** est reversé tous les mois au WWF pour soutenir ses actions et protéger les forêts sèches de Nouvelle Calédonie.



Imaginez : on peut télécharger 400 magazines les plus populaires pour seulement 17.90€ par mois ! Dans les faits, cela représente des centaines d'euros d'économie

Les limites de l'offre sont les suivantes : pas d'accès aux archives ni aux magazines pour adultes, magazine lisible sur deux PC différents (soit deux téléchargements, soit transfert par clé USB), logiciel *Delivery* disponible pour Windows uniquement. L'impression du magazine est libre.

La version électronique des magazines économise aussi du papier - d'où le partenariat de Relay avec le WWF sur cette offre : chaque mois, 1 € du forfait est reversé au WWF, pour une grande opération de reboisement en Nouvelle-Calédonie. Cette initiative Éco-forfait WWF illimité de Relay, est originale : elle adapte à la presse magazine les mêmes solutions que sont en train de tester les maisons de disques et les studios, à savoir les offres illimitées.

Car le piratage de presse existe, même si on en parle moins que celui de la musique ou du cinéma. En cherchant pas trop longtemps, on trouve les principaux titres de la presse, journaux et magazines, sur les réseaux d'échange peer-to-peer. Le phénomène est certes marginal, mais une telle offre pourra peut-être suffire à l'endiguer, en plus de drainer de nouveaux lecteurs.

Relay est une création de HDS Digital, une filiale de Lagardère Services. Lagardère détient aussi les kiosques Relay, ainsi que le plus gros groupe de presse et d'édition français.

Le kiosque numérique Relay, qu'est-ce que c'est ?

Un service...
- de téléchargement des principaux magazines français
- accessible partout dans le monde, 24h/24h, 7/7j
- soutenu par le WWF et son programme de sauvegarde de la forêt.

Un magazine numérique, qu'est-ce que c'est ?

La réplique de votre magazine papier au format numérique, enrichie de fonctionnalités avancées :

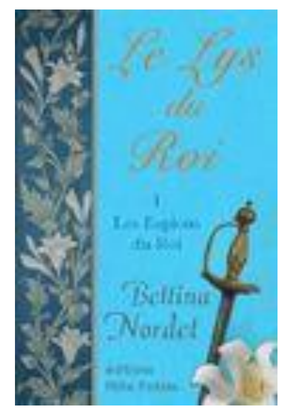
- Un moteur de recherche intégré
- Des liens cliquables
- La création de favoris
- L'impression d'une ou plusieurs pages

La possibilité de télécharger 2 fois votre magazine

- Sur votre ordinateur professionnel, puis personnel
- En en faisant profiter un ami
- En le copiant sur une clé USB

N'hésitez pas à
Visiter le site de Relay >>>

Parus aux éditions Mille Poètes



Le Lys du Roi - Les Espions du Roi (vol.1)

Auteur : Bettina Nordet

Paris, 1784. A la fois éducation sentimentale, roman d'amour, de mœurs et d'aventures, « Le Lys du Roi » narre le destin singulier de Térence d'Isigny-Brehar que son père contraint depuis sa plus tendre enfance à une vie de mensonges et de faux-semblant. A l'âge de 17 ans, un acte de bravoure lui attache la reconnaissance du roi Louis XVI qui lui offre un poste d'espion au sein de ses services secrets.
En butte aux complots et aux dangers de toutes sortes, Térence devra en outre affronter les menées proches de la démence de son géniteur. Dans ce contexte troublé lui sera-t-il possible de préserver le secret qui régente sa vie, ou bien la tourmente révolutionnaire qui se profile bouleversera-t-elle totalement son existence, l'obligeant à choisir son destin ? En vente ici >>>>>



Les Imphyades

Auteur : René Dumas (1906-1934)

QUEL esprit simplement humain pourrait se passer de poésie ? N'en trouve-t-il jamais dans ses sentiments, ses goûts, ses joies et même son mal de vivre ? N'a-t-il jamais envie d'exprimer ce qui bouillonne en lui, ce qui fait exploser son moi intérieur et crée ainsi la plus vibrante expression de sa personnalité ?

René DUMAS, lui, l'a bien compris. Mieux : il a su assimiler la poésie à sa propre personne, à son environnement, à son terroir, à ses émois internes, puisqu'il nous livre, par l'intermédiaire de son neveu Joël DUMAS, ce recueil qui nous parle des Imphyades. En vente ici >>>>>



Les victimes de l'ombre

Auteur : Laurent Noerel

Ce qui crée le fantastique, selon Roland Barthes, c'est l'hésitation entre une explication rationnelle et une explication surnaturelle d'un fait à l'intérieur d'un récit. Mais Laurent NOEREL redéfinit cette notion en nous présentant sa conception du fantastique dans ce recueil : il s'agit pour lui de maintenir du début jusqu'à la fin de chaque récit un climat d'angoisse qui sert, pour ainsi dire, de vêtement à la narration ; elle s'en recouvre pour mieux amener le lecteur d'épisode en épisode, jusqu'au terme d'une poursuite ou d'une exploration dans les domaines occultes de la terreur ou d'une anxiété latente. En vérité, s'il existe dans ce recueil une forme d'hésitation, c'est bien entre ces deux sentiments qu'elle se produit, page après page.

En vente ici >>>>>

Annie Bonnefoy/Kochert : Le bassin maudit

entrevue par Frédérique Aufrere

Depuis sa plus tendre enfance, Annie Bonnefoy/Kochert a toujours été attirée, comme un aimant, vers les ruines et autres vielles demeures. Née en 1965 à Tours, elle suit ses parents en Bretagne à l'âge de 16 ans. Ayant abandonné l'école avant le Baccalauréat, elle ouvre un salon de toilettage d'animaux, avant de passer un concours de la fonction publique qui la fait déménager pour arriver à Alençon. Là, entourée par les vestiges d'un passé riche en Histoire, elle songe à écrire un premier roman…

Après maints tâtonnements et désillusions, elle abandonne, provisoirement, avant de quitter la Normandie pour le Languedoc, où elle vit à présent. Son rêve de pouvoir écrire un livre ne l'avait pas quitté. En 2007, elle est récompensée de ses efforts en publiant son premier roman : « Amandine, le secret des cigales ». Voici son second roman « Le bassin maudit » qu'elle vous présente aujourd'hui.

Aufrère.Frédérique :
Bonjour Annie, merci de passer un moment avec nous pour répondre à quelques questions à l'occasion de la sortie de votre dernier livre : « le bassin maudit ». Votre livre est basé sur une découverte à la suite d'un voyage pour des vacances. Deux amies partent ensemble en Irlande et là c'est l'aventure, car l'une d'elle a un faible pour les vieilles bâtisses abandonnées. Votre livre est drôle, avec du suspens. On ne peut s'empêcher de tourner les pages jusqu'au bout, mais je n'en dirai pas plus.

Annie Bonnefoy/Kochert :
C'est plutôt bien résumé... J'adore les compliments... continuez je vous en prie !

Aufrère.F : Sans rien nous dévoiler de l'histoire, que pouvez-vous nous dire sur l'idée de ce livre ?

Bonnefoy/Kochert .A : Ayant une attirance particulière pour les vieilles demeures et leurs mystères, je ne pouvais faire autrement que situer le contexte de mon roman dans ce cadre. De plus, l'histoire se déroule en Irlande, pays de mille légendes et superstitions par excellence. L'un et l'autre se complétant à merveille pour donner un peu plus de suspens et de magie.

Aufrère.F : Y a-t-il une part d'autobiographie dans cette histoire ?



Bonnefoy/Kochert .A : Absolument pas... hélas devrais-je dire. Vivre une telle aventure serait le rêve de ma vie ! Mis à part ça, «toute ressemblance avec des personnages, ou des événements ayant existé ne serait que pure coïncidence»

Aufrère.F : Ce qui compte pour vous ce n'est pas tant l'histoire que la façon
dont on la raconte ?

Bonnefoy/Kochert .A : Tout est lié ! Si l'histoire est jolie mais que l'auteur la « bâcle », le lecteur n'en retiendra que lassitude ou à peine un intérêt médiocre. De même, un auteur magistral ne pourra pas (je pense) faire tomber en pamoison devant une intrigue insipide...

Aufrère.F : Dès votre premier livre, les histoires vous ont-elles toujours intéressées ?

Bonnefoy/Kochert .A : Si la question est : « Les histoires que vous avez écrites vous plaisent-elles ? » alors la réponse est oui, fatalement. Je ne me vois pas écrire un récit qui ne m'intéresserait pas.

Aufrère.F : Etes-vous un auteur qui fait beaucoup de changements par rapport à vos plans initiaux ?

Bonnefoy/Kochert .A : Non, pas du tout. En fait, je ne fais qu'un plan vraiment sommaire avant de me lancer, ensuite... j'écris comme je lirais... au fur à mesure...

Aufrère.F : Qu'est-ce vous pousse à toujours écrire ?

Bonnefoy/Kochert .A : Mon imagination débordante ! Puis l'envie de faire « vivre » mes personnages, et de permettre à mes lecteurs (ainsi qu'à moi-même) de vivre ainsi, à travers eux, des aventures que notre vie actuelle, réglée comme du papier à musique, ne pourrait pas nous permettre.

Aufrère.F : Quelle est, d'après vous votre force en tant qu'écrivain?

Bonnefoy/Kochert .A : L'imagination et le rêve.

Aufrère.F : Vos personnages prennent souvent vie d'eux-mêmes ?

Bonnefoy/Kochert .A : La plupart du temps oui. Si un personnage n'arrive pas à «prendre vie» dans mon histoire, je l'abandonne. Il faut que chaque protagoniste soit crédible.

Aufrère.F : Quand vous avez écrit cette histoire avez vous ressenti de l'anxiété ou est-ce une sorte de compétition avec vous-même ?

Bonnefoy/Kochert . A : Ni l'un ni l'autre. J'écris comme je lis : avec plaisir. Rien ne m'oblige à prendre la plume et à créer de nouvelles histoires, donc pas d'anxiété. Il m'est arrivé bien évidemment de commencer une histoire puis de me dire « Je stop là... c'est n'importe quoi, je ne m'en sortirais pas »... Autant dire que « je ne prends pas la tête ». Pour ce qui est de la « compétition avec moi-même », c'est pareil. L'écriture doit rester un plaisir, pas un sport !

Aufrère.F : Il y a de plus en plus de blogs sur internet, on y découvre le potentiel des auteurs, avez vous un œil sur ces blogs ?

Bonnefoy/Kochert .A : Non (rires). J'ai bien trop à faire avec mon propre site internet !

Aufrère.F : Que diriez-vous de ces blogs, ou cela ne vous intéresse pas ?

Bonnefoy/Kochert .A : C'est certainement très bien ! Ce n'est pas parce que je n'ai pas le temps d'aller voir que je pense que ça n'en vaut pas la peine.

Aufrère.F : Parfois il y a cette page blanche vous est-il arrivé de demander de l'aide pour écrire ?

Bonnefoy/Kochert . A : Jamais. Si page blanche il y a, j'attends un jour ou deux... puis si l'inspiration ne vient toujours pas, comme je vous l'ai indiqué précédemment : je laisse tomber et je passe à autre chose. Je me dis que si j'hésite trop dans mon roman, le lecteur le ressentira et l'histoire ne sera pas « fluide »

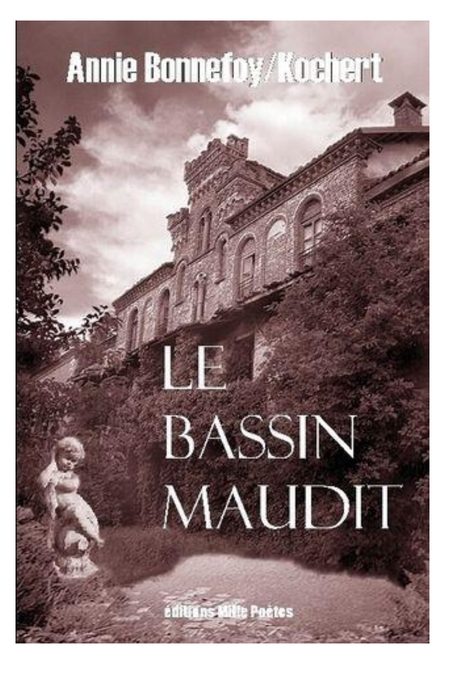
Aufrère.F : Est-ce que l'histoire de votre dernier livre vous a permis d'évacuer le stress de la vie, du métier ?

Bonnefoy/Kochert .A : Un peu... j'en ai profité pour faire passer un petit message de « ras le bol » au niveau de mon métier, mais gentil tout de même... il ne faut pas exagérer. Et puis le lecteur (encore une fois c'est à lui que je pense lorsque j'écris) veut lire pour rêver, pas pour qu'on lui colle sous les yeux notre vie de tous les jours!

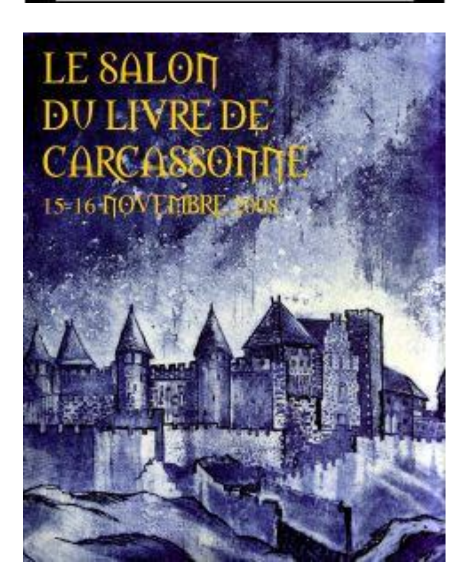
Aufrère.F : Je vous remercie d'avoir passer ces quelques instants avec nous, pour conclure cette entrevue, quel sujet aimeriez vous faire pour le prochain livre ?

Bonnefoy/Kochert .A : J'aurais adoré écrire « Le combat de mon père »... pour raconter la maladie, l'espoir et la peur... ainsi que les derniers jours de mon cher papa disparu le mois dernier mais... je ne suis pas encore prête. Je penche plutôt pour un titre du style : « Le pays des chimères »... mélange de surnaturel, de croyances et comme toujours : d'amour.

Propos recueillis par :
Frédérique Aufrere



Le bassin maudit,
de *Annie Bonnefoy/Kochert*
Format : 172 pages, 6.0 x 9.0 po., broché, papier intérieur crème #60, encre intérieur noir et blanc, couverture extérieure #100 en quatre couleurs. 19,50 € - En vente ici >>>



Fantomas, personnage surréaliste

Par Marie-Christine Rollet-Grandomme, ***Docteur ès Lettres Modernes***

Nous sommes au début du XXe siècle et, dans les années 1924, le groupe surréaliste inaugure une nouvelle forme littéraire souvent inspirée de l'inconscient et de l'écriture automatique. Ainsi, bien que Fantômas précède les surréalistes, ceux-ci se sont emparés rétrospectivement du phénomène et nombre d'entre eux ont été fascinés par le personnage :

Si les surréalistes vont raffoler des aventures de Fantômas, c'est qu'ils y verront le sacre de la gratuité insane, où la société ne se reconnaît plus comme le lieu d'un ordre privé à reconstituer, mais comme le lieu ouvert et irresponsable d'une combinatoire de fonctions sans but.

La recherche d'une nouvelle forme d'art qu'explorent les surréalistes les amènera à considérer Fantômas comme un pur produit des bouleversements littéraires et artistiques de l'époque :

Il y avait dans Fantômas un défi insolent aux tabous esthétiques et sociaux, une démystification grinçante, une constante référence à ce qu'A. Breton appela l'humour noir, un affleurement du fantastique jusque dans le quotidien dont il apercevait la parenté avec les préoccupations surréalistes. Et surtout, le hasard objectif cher à A. Breton, ordonnateur de quiproquos et malentendus, avait compté pour beaucoup dans le succès d'un personnage composé avec autant de désinvolture qu'un « cadavre exquis » !

explique Francis Lacassin dans sa préface.

Mais la démarche des surréalistes n'était pas celle de Souvestre et Allain ; Fantômas précède le surréalisme et son annexion par les écrivains surréalistes se fera après coup. Les auteurs écrivaient ou plutôt dictaient chacun un chapitre des aventures de leur héros en partant d'une trame définie à l'avance. Les deux auteurs s'imposaient un rythme de travail effréné pour satisfaire aux dates de publication.

Conclave de trois jours : le temps de choisir un sujet et des gags, de mette au point un plan détaillé et rigoureux, réparti en chapitres. Ils les tiraient au sort, quitte à faire des échanges [...] Cela fait, ils se séparent. Et, chacun de leur côté, hantés par la date à respecter, ils improvisent et dictent directement au dictaphone. Le contenu des rouleaux de cire, aussitôt transcrit par des dactylos, est envoyé à l'imprimerie sans que les auteurs aient pu se relire. Durée de la dictée : une semaine pour chacun. Deux journées consacrées à la correction des épreuves permettent d'éliminer quelques fautes de syntaxe trop choquantes... et de prendre connaissance de leur texte. Au total, trois semaines de travail pour un volume de 420 pages composé en caractères microscopiques.



Cette méthode répondait aux exigences éditoriales. La recherche stylistique est remplacée par la spontanéité de la dictée. Ainsi, on arrive à des situations singulières qui se manifestent fréquemment dans les aventures de Fantômas, elles ne répondent pas à une logique narrative et événementielle mais plutôt à une fébrilité créative due à un manque de temps. Ce n'était d'ailleurs pas la logique que recherchaient Allain et Souvestre mais l'aventure toujours renouvelée et toujours plus spectaculaire. Allain et Souvestre étaient soumis à un rythme de production très serré, ils n'étaient pas motivés par une recherche stylistique mais plutôt par la date de remise des rouleaux de cire...

Enfin, M. Allain n'écrit pas par pure nécessité intérieure mais pour des nécessités extérieures, que d'aucuns jugeront peut-être impures [...] Quoiqu'il y ait un vif plaisir, ses textes ne naissent pas du seul, de l'irrésistible besoin de s'exprimer mais du désir d'intéresser, d'étonner, d'émouvoir, d'épouvanter [...] Au surplus, M. Allain écrit sur contrat avec son éditeur pour répondre aux vœux de son public. Il en fait métier »

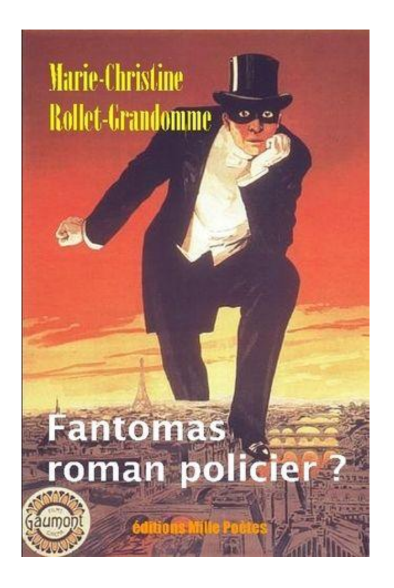
On le voit dans la citation d'A. Peské et de P. Marty, ce n'est pas les effets de style singuliers qui motivaient les deux auteurs mais bien une concession

faite au contrat d'édition et aux attentes des lecteurs. Les deux auteurs se sentent acculés par le temps, ainsi, la lente gestation littéraire ne peut s'effectuer, et le texte devient de la parole spontanée. Bien qu'ils aient été, par la suite, honorés de la reconnaissance des écrivains surréalistes, il n'en demeure pas moins qu'ils étaient rémunérés pour produire la série des aventures endia-blées de leur *héros « Aussi le lecteur recevait-il, en 1911, une masse énorme de signes typographiques, à consommer très vite [...] où (se) passent beaucoup de choses qui se moquent de toute écriture »*. Cette écriture si mécanisée soit-elle, est surtout le reflet d'une imagination débordante qu'il faut arriver à mettre en scène. En effet, il s'agit essentiellement chez P. Souvestre et M. Allain d'enchaîner une incroyable succession d'événements plus époustouflants les uns que les autres :

Nous imaginons qu'il possède dans son subconscient une prodigieuse réserve de figures, de situations, d'actions romanesques [...] La pensée subconsciente de M. Allain ne s'exprime donc pas comme veulent les surréalistes, en mot traduisant son fonctionnement réel. Elle se manifeste en personnages, en événements, en images, lesquels sont, au surplus, assujettis aux lois d'une inflexible logique et aux fins romanesques que se propose l'auteur ».



Dans la série des Fantômas, tout réside dans l'action. Le plaisir de la lecture vient des monstrueux exploits du héros que le lecteur suit avec avidité. Pourtant, il faut bien le reconnaître, les textes sont bien souvent laborieux à lire. Cela découle de l'écriture populaire avec ses dérives verbales, son emphase, ses redondances.



Extrait de :

Fantomas : roman policier ?

de Marie-Christine Rollet-Grandomme

Format : 96 pages, 6.0 x 9.0 po., broché, papier intérieur crème #60, encre intérieur noir et blanc, couverture extérieure #100 en quatre couleurs. 17,50 €. En vente ici >>>

Les deux sortes d'écrivains

Selon mon expérience, il existerait deux catégories d'écrivains. L'écriture répondrait alors à un besoin fondamentalement différent même si la frontière est floue entre les deux, la théorie s'emmêlant dans les affres de l'esprit humain.

Lorsqu'un trop plein d'émotion se fait sentir, devient envahissant, prendre un peu de temps pour écrire permet de se libérer l'esprit. Si trop de soucis flottent dans ma tête quand vient le soir, les coucher sur le papier me permet de retrouver le sommeil. Certains écrivains cherchent donc les mots justes pour exprimer un ressenti précis et puissant. Ils désirent ardemment retranscrire une réalité qui s'échappe, se dépérit avec le temps. C'est un moyen de revivre avec intensité des morceaux de vie, de les figer à jamais dans toute leur beauté du moment. La tenue d'un journal intime aide à développer son art et à connaître ses émotions, à se connaître soi-même.

Une autre passion d'écrire peut, au contraire, se développer dans le but de ressentir des émotions plus fortes que ce que la vie peut nous offrir. L'écriture devient alors une quête pour imaginer des situations, scénarios qui nous enflammeraient l'esprit. Un simple stylo devient alors un formidable laboratoire permettant toutes les mises en scènes possibles. De quelques mots vous créez votre amant idéal ou affublez de malheurs tout ceux que vous détestez. Le monde vous appartient car vous le forgez en alignant les mots un à un comme un fil qui vous permet de tisser et donner corps à une nouvelle réalité, la vôtre.

Cette dernière façon d'utiliser l'écriture est celle que j'affectionne. Elle permet de comprendre intimement comment naissent les impressions dans l'esprit des gens et le mien. Chaque jour, je découvre quels sont les détails insignifiants, les minuscules signaux qui nous font penser qu'une situation est réelle, qu'une personne est charmante ou qu'il vaut mieux prendre les jambes à son cou sans délai. J'ai ainsi l'impression, petit à petit, de percer le secret de la nature humaine, de maîtriser l'opinion du lecteur, d'être capable de convaincre.

---

par Franck Sublum
Découvrez des oeuvres artistiques originales.

Gardez votre imagination et ayez une vision !

La bonne vision, c'est l'imagination orientée dans le sens du réel, apte à le prévoir, à l'interpréter, à l'ordonner ; elle rend l'homme maître de son destin, sauf dans la mesure où peuvent survenir des événements imprévisibles. La bonne imagination, c'est la conception du possible, c'est-à-dire de ce qui trouve dans la réalité des conditions de réalisation. Remarquez d'ailleurs que les progrès de la science reculent les limites du possible. Nous demeurons incapables de prendre la lune entre nos dents,...

L'imagination se manifeste dès l'enfance. Elle se développe rapidement et elle ne cesse jamais d'être active. Elle ne s'arrête que si nous n'éprouvons aucune sorte d'intérêt : comme nous sommes toujours mus par le vouloir vivre, elle ne s'arrête qu'à la mort.

Mais nous en sommes très inégalement doués. Tel en est presque dépourvu : il végète inerte, indifférent, sans intelligence comme sans volonté. Tel autre possède une imagination trop vive : il est le jouet de ses rêves. En tout cas remarquez que dans l'ordre des sujets auxquels vous vous intéressez, vous ne manquez pas d'imagination, et qu'inversement les sujets pour lesquels vous vous sentez de l'imagination sont ceux auxquels vous portez un intérêt.

Celui qui croit pouvoir, et devoir, se passer de l'imagination, c'est l'homme que les événements ont déçu. Il a, dit-on, “perdu ses illusions”.

Certes, la lourde main des circonstances s'appesantit parfois sur nous si cruellement, qu'elle étouffe nos espoirs et nos désirs d'entreprises, et que nous acceptons la vie telle qu'elle est, au lieu de chercher à l'améliorer. Mais le désespoir complet est exceptionnel. D'ordinaire une “illusion” succède à une autre illusion, comme un clou chasse l'autre. Il dépend de vous, sachez-le bien, que vos pensées ne soient pas de pures illusions.

Celui qui dit : *“Où il n'y a pas vision, le peuple périt.”* est vraiment un sage.
Sans idéal, sans ardeur pour réaliser cet idéal, une nation n'est qu'un troupeau, roué à devenir la proie de ses rivales.

Avec un idéal, avec une foi robuste en cet idéal, un peuple, même faible et persécuté, est indestructible. Les Croisades, la Révolution française sont des

oeuvres de "foi", de cette foi qui "transporte les montagnes".

Ce qui est vrai pour un peuple, l'est aussi pour l'individu. L'homme d'action est celui qui "marche à son étoile", marche d'autant plus sûre qu'est plus nette la "vision" du rôle à jouer.

Ayez une vision, c'est ce qu'on conseille. Mais la vision doit être bonne. Il ne suffit pas qu'elle soit forte : il y a des illusions obsédantes. Il faut qu'elle soit compatible avec la réalité autrement dit réalisable.
La bonne vision, c'est l'imagination orientée dans le sens du réel, apte à le prévoir, à l'interpréter, à l'ordonner ; elle rend l'homme maître de son destin, sauf dans la mesure où peuvent survenir des événements imprévisibles.

La mauvaise vision, c'est l'extravagance du fou, l'exaltation du "visionnaire" qui raisonne en dehors de la réalité.

La bonne imagination, c'est la conception du possible, c'est-à-dire de ce qui trouve dans la réalité des conditions de réalisation. Remarquez d'ailleurs que les progrès de la science reculent les limites du possible. Nous demeurons incapables de prendre la lune entre nos dents, mais l'homme est devenu apte à voler dans les airs, quoique la nature ne nous y destinât point.

Napoléon, conçut une façon de concilier l'héritage de l'ancien régime et les conquêtes de l'esprit révolutionnaire : par le Code Civil et la centralisation administrative comme par des campagnes foudroyantes il incorpora dans les faits ce produit de sa pensée : l'Empire.

Vous pouvez imaginer de la même façon un grand avenir financier et commencer à travailler pour le réaliser, si telle est votre tournure d'esprit ; ou vous pouvez évoquer une vie qui serait faite d'avancements sûrs et progressifs ; mais il vous faut une "vision" si vous voulez obtenir de vos pouvoirs le maximum de puissance.

Najib Rabahi
Fondateur et webmaster de l'Académie Des Gagneurs

Parus aux éditions Mille Poètes



Des ires de femme

Auteur : Angélique Allain

Elle est cette brune d'Agen, qui après vingt années, est partie pour la capitale avant la Normandie et prévoit de s'enfuir encore ailleurs ; c'est un oiseau migrateur qu'Angélique, se nourrissant de l'espace où elle vit, et si la nourriture du terroir est belle, son chant se développe.

Et quelquefois, elle ferme les yeux se frappant le regard intérieur sur une enfance qui ne se rêve pas, non, qui ne s'oublie pas, ne se cite pas, ne peut guère s'écrire tant qu'elle est gravée sur chair, pourtant elle chante notre oiselle, comme une ode unique modulée, comme on loue le Seigneur, celui de la vie, celui de l'amour, mais aussi celui qui doit avoir le regard de la Justice. En vente ici >>>>>





Les maux camés

Auteur : Dominique Montalieu

Qui n'a jamais été délicieusement saisi par l'arôme, le parfum et la fraîcheur du fruit charnu et sucré de maturité que l'on vient de cueillir ? Tel est le plaisir débonnaire que nous réserve la variété inépuisable, l'inspiration luxuriante des « maux camés », mélange de mots torturés aux sens déchirés, cousus et décousus.

Parfois le fruit savoureux peut se transformer en croûton à l'ail ; mais pour l'auteur, le plaisir est de jouer avec les mots et de faire sourire ; aussi le lecteur avisé trouvera quelque soit l'heure, les délices de ses amuse-gueule. Amoureux des sons, ce poète des résonances et de l'absurde, est un artificier des mots à la créativité délirante. En vente ici >>>>>

La poétique de l'image et l'imagerie de la poésie

Regards sur les aquarelles poétiques de Marlen Guérin – par Noureddine Mhakkak

Depuis la nuit des temps, la poésie était la sœur jumelle de l'image, et elle reste pour toujours. Car seule la poésie qui peut nous décrire le monde intérieur de l'image et seule l'image qui peut transmettre la signification multiple de la poésie. C'est pour cela qu'on trouve que la relation entre ces deux arts est très forte. L'image représente l'imaginaire grâce aux traits et les couleurs qui les entourent et la poésie représentent ce même imaginaire mais grâce à des mots, et bien sûr à des vrais mots.

Les mots qui touchent le profond de l'âme humaine et le traduisent en une image qui dépasse l'ordinaire. Une image qui représente l'intérieur de l'être humain sans oublier l'extérieur.

Cette introduction nous amène ensemble vers des livres des arts et des recueils de poèmes. Mais elle nous amène aussi et surtout vers des livres qui rassemblent dans leur cœur les deux arts, la poésie et l'image en tant que peinture ou aquarelle ou même photographie tout simplement. Mais qui les rassemblent avec une harmonie extraordinaire, comme le cas du livre merveilleux de l'artiste-aquarelliste Marlen Guérin, intitulé « Aqua'Rêve ».

Dès le début de ce livre merveilleux on voit que l'artiste Marlen Guérin insiste de faire rejoindre la poésie à l'aquarelle, en pensant que celle-ci ne peut être reflétée que dans le miroir des mots poétiques. Ces mots qui recréent la vie, et qui laissent le rêve apparaître avec toutes ses lumières frappantes par leurs rayons pleins d'amour, d'aimance et d'amitié. C'est ainsi que presque toutes les aquarelles de ce beau livre d'art s'ouvrent vers le chemin de la liberté d'esprit d'abord et bien sûr du corps. Regardons alors la première aquarelle qui nous décrit une femme sous un parapluie, une femme qui est à l'abri, selon les mots du poème de Patrick Simon qui entre en relation textuelle avec cette aquarelle, la femme regarde loin, très loin vers un chemin qui amène vers les rêves. Dans la deuxième aquarelle, on voit presque cette même femme qui regarde toujours loin, vers un autre ciel , peut-être, mais cette fois, elle ne porte pas dans sa main aucun parapluie, et ce qui étonnant et très touchant encore à notre esprit universel, c'est que cette femme a laissé derrière elle deux grands livres bien fermés, ce qui signifie selon la poétesse Lisa Bardin, que cette femme veut oublier tous les chagrins qui sont inscrits, peut-être, dans les feuilles de ces deux livres, qui représentent les écritures de l'humanité, toute entière, cette femme, qui « pour ignorer la peur/pour effacer l'effroi/ ignorer les rumeurs/ et conserver la foi ».

Certes, l'artiste - aquarelliste Marlen Guérin plante son monde artistique sur ces thèmes majeurs, les thèmes de l'évasion spirituelle vers l'inconnu, vers l'absolu qui ne se trouve que dans la nature elle - même, et pas sur les livres. C'est pour cela qu'on voit que presque tous ses personnages sont des êtres artistiques qui regardent toujours vers l'avant, vers l'avenir avec toutes leur force, qui regardent soit vers le ciel bleu, soit vers la mer bleue, toujours ils regardent vers le bleu. Ce qui nous donne l'envie de les suivre avec tous les risques d'une aventure bien attirante. Dans la quatrième aquarelle la femme cette fois n'était pas seule, elle emportait sur son bras un petit enfant et elle parlait à la mer, selon l'interprétation de la poétesse Amel Hamdi Smaoui ainsi :

« Je viens vers toi Mer, de tes eaux l'espoir renaîtra
Je n'ai d'autre phare que ton miroir



D'un bout à l'autre du jour ruisselant de lumière
Je n'ai d'autre azur que ton bleu emprunté à l'arc-en-ciel
Je n'ai d'autre sœur que ta rumeur. »

Ainsi on peut remarquer que la relation artistique qui existe entre les personnages de ces aquarelles et la nature avec toutes ses manifestations est forte, et tous les poètes qui ont interprété ces aquarelles par leurs poèmes ont pu facilement découvrir cette relation magique, et ils la mentionnaient bien , ce n'est pas seulement dans les poèmes mais dans les titres aussi, tels : « Regards sur la mer, Vaincu par l'orage, A la compagne, La mer, Bord de mer, Soleil, La maison sur la dune, Pleine lune ».

progrès-dimanche
VOTRE QUOTIDIEN DOMINICAL
LE DIMANCHE 1er OCTOBRE 2006 / 43e ANNÉE No 19 148 pages Par dépôt: 1,74 $ + taxes Québec: 1,85 $ + taxes

La merveilleuse aventure de l'illustration de livres !

par Isabelle Labrie

JONQUIÈRE – Grâce à Internet, le monde n'a plus de frontières. À preuve: Marlen Guérin, une aquarelliste de Jonquière, vient d'illustrer tour à tour le livre pour enfants d'une auteure française et le recueil de haïkus d'une Tunisienne! Et ce n'est que le début d'autres associations.

L'artiste jonquiéroise est la première surprise de ce qui lui arrive. Elle a toujours pratiqué le dessin, mais elle ne s'est mise à l'aquarelle qu'en 2000. Pour elle, c'est une véritable passion, qui occupe tous ses temps libres. Bien qu'ayant participé à diverses expositions et symposiums, elle n'aurait jamais cru retrouver ses œuvres dans des livres.

«C'est tout à fait par hasard que des gens ont fait appel à moi. Une amie française insistait pour montrer deux de mes aquarelles sur Internet, et j'ai finalement accepté. Deux semaines après, j'ai reçu un courriel de l'écrivaine Liza Lo Bartolo Bardin, qui était intéressée par une collaboration avec moi pour un livre pour enfants. Je n'ai pas hésité, pas réfléchi, et j'ai accepté», raconte l'aquarelliste.

Un autre élément qui l'a incitée à plonger, c'est le fait que Guy Boulianne, l'éditeur de cette écrivaine française, habite à Montréal. Par le biais du site www.mille-poetes.com, il vend des livres de diverses natures. Mme Guérin se sentait donc en confiance pour relever ce défi. «Les aventures de KRANA, la petite grenouille des marais du Bois Ravin», est sorti en juin 2006 et a reçu un bon accueil, aux dires de l'illustratrice.

Alors qu'elle mettait la dernière touche aux aquarelles de ce livre de contes, Guy Boulianne lui a proposé de mettre un lien sur ses œuvres sur son site Internet. Sa réponse positive lui a rapidement apporté une autre proposition intéressante, celle d'illustrer le livre de haïkus (petit poème japonais de trois lignes) de l'auteure tunisienne Amal Hamdi Smaoui, intitulé «D'encres et d'aquarelles». Marlen Guérin s'est lancée dans ce défi tête première et a réalisé 45 dessins qui se retrouvent dans ce livre fraîchement édité. Elle se prépare à récidiver, cette fois-ci en illustrant une vingtaine de haïkus de Patrick Simon, un Français maintenant installé au Québec. Il s'agit pour elle d'une nouvelle aventure, car elle devra imaginer des créations pour des mots d'homme.

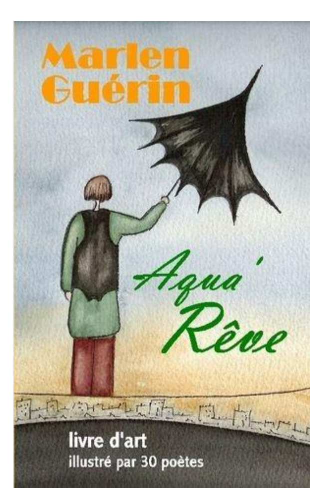
Mais ces temps-ci, le projet qui allume le plus Marlen Guérin, c'est la réalisation d'un livre inspiré de ses propres oeuvres, «Aqua'Rêves». Son éditeur a en effet demandé à 31 écrivains de partout dans le monde de composer un court texte sur une aquarelle qui lui avait été envoyée. Selon Mme Guérin, le résultat de cet ouvrage qui doit paraître dès cette semaine est tout simplement magnifique. «C'est très touchant de pouvoir lire ce que mes aquarelles inspirent aux gens. Du côté droit, il y a les dessins, et à gauche, les écrits. Les participants m'offrent un texte, c'est sérieux!», fait valoir la Jonquiéroise, qui a encore bien d'autres idées en tête.

PASSION - Marlen Guérin ne délaisse pas sa passion première, la création pure et naïve née d'une étincelle. (Photo Jeannot Lévesque)

En appuyant sur toutes ces remarques, on peut dire que ces aquarelles artistiques avec leurs interprétations poétiques nous offrent une vision artistique au monde qui nous entoure, ce monde là est plein de rêves et de magie, plein d'espoir et plein d'ambition, mais pour y arriver il faut que nous regardions devant nous, vers là-bas où « le soleil brille de mille feux/ sur les dunes ocres/où persistent les pâquerettes et les anémones » d'après l'expression poétique du Hadjel Hamida, puisque « pas de danger à l'horizon/pas de vents chargés de courroux/ pas de panique à la maison/pas de traces de loup-garou » selon cette fois la parole poétique du poète Roger Masse.

Ce livre d'art qui nous offre l'artiste - aquarelliste Marlen Guérin est un livre qui reflète nos envies, nos émotions, nos passions et les décrit avec une grande finesse, celle d'une femme artiste qui possède un cœur d'or, et qui dessine ses images-toiles avec beaucoup d'amour, et avec un œil qui ne voit que la beauté du monde. Une artiste aquarelliste qui sait cacher les visages de ses personnages et laisser l'imagination faire le reste, selon le témoignage de Maryline Simon, et qui a réussi à trouver son style personnel, selon le témoignage de Ginette Chartrand.

Noureddine Mhakkak



Aqua'Rêve - Vol.1, de Marlen Guérin
Avec la collaboration de 31 poètes.
ISBN : 978-0-9789-4944-0
Format : 76 pages, 6.63" x 10.25", broché, papier intérieur blanc #80, encre intérieure en quatre couleurs, couverture extérieure #100 en quatre couleurs. 24,50 €. En vente ici >>>>

Le combat des dinosaures VS les extra-terrestres

par Guy Boulianne

Eh oui, vous avez bien lu ! il y a un véritable combat entre la race des dinosaures et la race extra-terrestre ...

Par extra-terrestre je ne sous-entends pas ces énergumènes verts qui se promènent dans l'espace, mais cette nouvelle race d'humains qui ne veut pas toucher terre, qui veut autre chose, qui cherche de nouvelles alternatives à ce mode de vie désuet que nous connaissons et dans lequel nous vivons.

Mille Poètes fait partie de cette race d'extra-terrestres. Mais pourquoi donc est-ce que j'affirme qu'il y a un combat entre la race des dinosaures et la race extra-terrestre ? Cette affirmation n'est-elle pas un peu étrange ?

Bien sûr que non ....

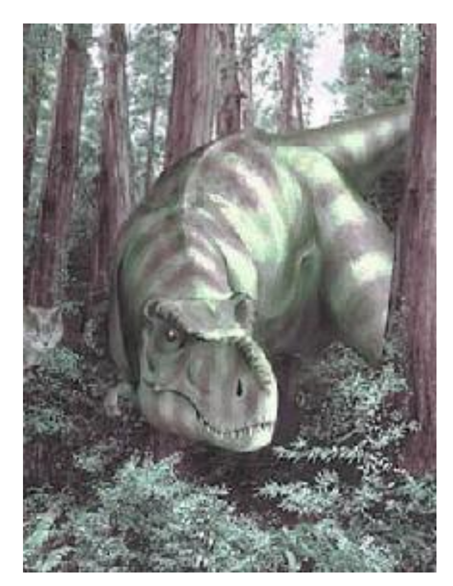
Il y a un nouveau monde qui se prépare mais qui est fortement combattu par l'ancienne race, ou du moins non-accepté et même réfuté. Et je peux donner plusieurs exemples.
Prenez par exemple ce qu'on appelle le journalisme citoyen. Exemples : Come4News et LePost. Faites une recherche sur Google avec les termes *"journalisme citoyen"* et vous n'y trouverez que des critiques acerbes. La chasse aux sorcières est commencée. Ces journalistes citoyens feraient peur à la classe des journalistes professionnels, ce qui est complètement ridicule. Jamais aucun journaliste citoyen n'enlevera son boulot à un journaliste dit professionnel.

Par contre il n'est pas exclu qu'une personne publiant des articles de qualité dans un "média citoyen" se trouve un jour un boulot approprié dans un média reconnu.

D'où vient donc cette peur ? Serait-ce cette démocratisation de la parole collective ? pour ma part je crois que le problème se situe là. Le conformisme actuel commence à trembler devant cette démocratisation de l'opinion publique.

Un jour Andy Warhol a dit :
« Dans le futur, chacun sera célèbre dans le monde entier pendant quinze minutes ».

Ce jour-là, Andy a parlé comme un devin. Aujourd'hui se crée une multitude de sites d'échange de vidéos comme YouTube et DailyMotion. Tout le monde peut devenir cinéaste ou reporter en regroupant les deux alternatives YouTube et LePost ...



Plus rien ne peut être caché. Un mal peut être connu à la vitesse de la lumière grâce à cette expansion des communications. On peut filmer à partir de son téléphone portable, prendre des photos, envoyer ces informations grâce au réseau WIFI ou en se connectant à partir d'un café Internet.

Plus rien ne peut arrêter cette véritable démocratie ... alors les dinosaures tremblent.

On accusera de tous les maux cette nouvelle manière de faire le monde. La plupart du temps, aux actualités du soir, on n'y parle de Internet que négativement. On y parle de crimes sexuels et de fraudes. Par contre combien de fois y annonce-t-on toutes les nouvelles possibilités qu'offre Internet et le multimédia ?

- On parle d'internet : c'est négatif
- On parle de YouTube : c'est négatif
- On parle de LePost : c'est négatif
- On parle de commerce électronique : c'est négatif

Bizarre, moi, je n'y vois que du positif.

Saviez-vous que le 11 septembre 2001 on assista au plus grand hold-up planétaire programmé ? Saviez-vous que l'humanité a atteint ce qu'on appelle dans le jargon le PIC du pétrole ? Les ressources sont épuisées. Saviez-vous que le problème de l'Afghanistan, de l'Irak et bientôt de l'Iran est justement lié à ce pic pétrolier ?

Les médias - sans cacher tout à fait la vérité - ne disent pas tout. Seuls les médias citoyen auront maintenant tous les pouvoirs de dévoiler la vérité. Pourquoi ? parce que les médias "classiques" appartiennent justement à ces mêmes groupements oligarchiques qui vampirisent toutes les ressources de l'humanité et qui camouflent en même temps la vérité. Raison pour laquelle les dinosaures combattent les extra-terrestres.

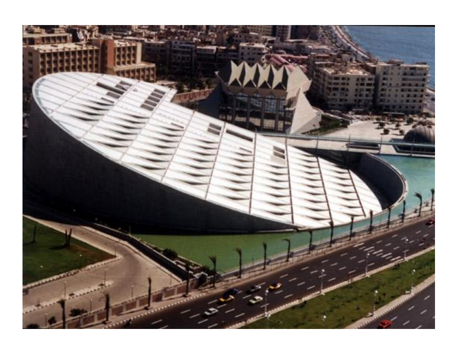
Il en va de même dans le domaine de l'édition. Nous faisons face à une race de dinosaures. Prenons par exemple les dépôts légaux dans les Bibliothèques Nationales.

Je ne comprend pas pourquoi il faut que ce soit l'éditeur qui paie pour l'envoi de ses livres. Pourquoi est-ce que les Bibliothèques nationales ne paient pas les éditeurs

pour l'achat et donc l'envoi des livres à ces dites bibliothèques ? cela pourrait constituer la première aide, la première subvention à faire auprès des organismes culturels. Les droits d'auteur seraient alors payés et tout le monde serait content.

Eh bien non ! il faut que l'éditeur paie. Qui en fait les frais ? non pas les grandes maisons, mais bien les petits éditeurs comme les éditions Mille Poètes.

De toute manière le dépôt légal comme on l'entend de nos jours fait justement partie de cette race de dinosaures. Pourquoi est-ce que les Bibliothèques nationales ne se contentent pas d'une version électronique de l'ouvrage ? Si la bibliothèque veut une version en papier, pourquoi ne la paie-t-elle pas ?



C'est pourquoi j'affirme haut et fort qu'Internet Archive et la Bibliothèque d'Alexandrie ont tout compris. Ces deux organisations sont définitivement en avance sur leur temps.

De toute façon le domaine de l'édition n'est pas adapté aux nouvelles technologies ... je parle ici de l'édition à la demande. En général, le Dépôt légal n'est pas adapté à cette nouvelle forme d'édition. Comment donner à une bibliothèque qui affirme que le tirage minimum doit être de 100 exemplaires ? Comment donner à une bibliothèque qui oblige l'éditeur à écrire dans l'ouvrage la date finale de son impression ?

Comme on le sait, ce sont deux choses impossibles avec l'édition à la demande. On publie les ouvrages à l'unité et il n'y a aucune date finale d'impression ... Nous jouons sur l'éternité !

Et ici on ne parle même pas de la délocalisation des entreprises. Les éditions Mille Poètes sont incorporées aux Etats-Unis et elle sont gérées à partir du Québec. Elles publient en majorité des auteurs de la France. Les paiements sont électroniques, gérés par Paypal (USA) et Moneybookers (UK). Il n'y a aucune distribution sur aucun territoire.

En général il faut faire un Dépôt légal lorsqu'il y a distribution d'un ouvrage sur un territoire géographique. Est-ce le cas ici ?

Pourquoi donnerions-nous nos livres au gouvernement français plus qu'au gouvernement belge, suisse, marocain, algérien, américain, canadien, québécois ou tout autre gouvernement ? Pourquoi ? c'est la question que je me pose et que je pose ici.

(C'est pourquoi je suis heureux de la démarche actuelle des éditions Mille Poètes de remettre leurs livres aux Bibliotèques Nationales d'Écosse et d'Alexandrie en Egypte parce que - *justement* - il s'agit d'une donation libre et non pas d'un Dépôt légal. Cela n'empêche aucunement les ouvrages d'être répertoriés dans le catalogue officiel de ces deux bibliothèques).

Nous assistons donc à la délocalisation générale :

- délocalisation des entreprises,
- délocalisation de la finance,
- délocalisation de l'édition,
- délocalisation des médias,
- délocalisation de la connaissance,
- délocalisation de tout ...

Les dinosaures devront s'adapter ou disparaître ...

Guy Boulianne
Écrivain et éditeur en chef